

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROTON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 1.

MONTRÉAL, 22 JANVIER 1841.

No. 1.

INTRODUCTION.

Depuis deux mois que l'annonce d'un journal Religieux s'est répétée dans notre petit coin du monde, bien des propos divers n'ont pas manqué de nous repousser ou de nous accueillir. Forts de nos bonnes intentions, plutôt que de nos ressources, nous osons aujourd'hui commencer un travail que le plus grand nombre paraît, malgré tout, désirer impatiemment. Le retard de cette publication est uniquement dû, on le sait, à l'heureuse circonstance des travaux de Retraite; mais aujourd'hui que cette tâche est à peu près terminée, nous serions blâmables, ce semble, aux yeux du public, si nous n'acquissions point nos promesses; surtout lorsque l'encouragement si bienveillant donné aux PRÉMIÈRES DES MÉLANGES RELIGIEUX vient stimuler l'accomplissement de notre devoir.

Nous ne répéterons pas ici les motifs, les raisons qui nous déterminèrent à la publication des *Mélanges*; c'est l'heure plutôt d'en venir à la preuve et de commencer à remplir nos engagements. Désormais donc on jugera de l'arbre par son fruit; que l'on se souvienne seulement que notre but est de concourir à la publicité de la *science basée sur la Religion*. Qui veut cette œuvre, doit nous tendre franchement la main.

DE LA RELIGION

DANS SES RAPPORTS AVEC LA SCIENCE.

Qu'est-ce que la Science? C'est la connaissance intime de cet univers. La nature est un immense tableau dont chacun peut admirer les beautés; aussi quels yeux ne se plaisent à la vue d'une campagne couverte des brillantes créations du printemps ou des riches tributs de l'automne! Quelles oreilles

ne sont pas sensibles à la douceur de ces chants qui répandent l'harmonie dans nos vergers, et animent le silence des forêts ! Mais il est d'autres beautés, il est d'autres harmonies dans la nature, que l'œil, que l'oreille ne peuvent saisir : ces plantes qui s'épanouissent sous l'éclat du jour, ces animaux qui deviennent nos serviteurs, sont soumis à des lois admirables, cachées, incompréhensibles ; rechercher ces lois, connaître la composition intérieure de ce monde, voir par quelle action Dieu conserve cet univers : tel est l'objet de la Science.

Or qu'est-ce que la Religion ? que veut-elle ? qu'est-elle pour l'homme ? La Religion, telle qu'elle a été entendue dans toute la suite des tems, est la connaissance des volontés, des perfections de Dieu ; croire ce qu'il a dit, faire ce qu'il a commandé, et par conséquent rechercher avec amour et désir ses paroles, les suivre avec dévouement et plaisir : voilà la Religion.

Ainsi la Science a pour but de connaître ces volontés parfaites que Dieu a répandues dans toute la nature, à notre insu, cachant sa main derrière le bienfait, comme s'il tenait peu à ce que nous lui en témoignassions de la reconnaissance : et la Religion a pour but ces autres volontés de Dieu, qui s'appliquent plus particulièrement à nous, qui se sont manifestées et exercées sur nous et pour nous : c'est la science des choses que Dieu a faites à notre usage, et dans laquelle il veut que nous soyons savans.

Ainsi le but de la Religion est le même, en dernière analyse, que celui de la Science, avec la différence qu'elle s'attache à des choses plus nobles, plus relevées, plus intimement liées à notre bonheur ou à notre malheur.

Comment donc a-t-il pu se faire que jamais la Religion et la Science se soient séparées, soient même devenues hostiles l'une à l'égard de l'autre ? Et qu'est-ce à dire que ces attaques que la Religion impute à la Science, et que ces reproches d'ignorance que la Science fait à la Religion ? Ne serait-ce pas ici une de ces déplorables divisions de famille qui contrastent tous les cœurs, et pour lesquelles les honnêtes gens doivent offrir leur influence afin de les faire cesser ?

Voyons.

Prouver que la Religion et la Science sont sœurs, c'est déjà prouver qu'ils n'ont point la véritable religion, ni la véritable science, ceux qui prétendent que l'une doit exclure l'autre, ceux qui se vantent d'aimer l'une et haïssent l'autre.

Telles n'étaient point les pensées de l'antiquité, et il n'est pas un peuple chez lequel on ne trouve la Science et la Religion se donnant la main, et marchant d'un commun accord. Et d'abord nous voyons clairement dans nos livres que l'invention et la perfection de tous les ouvrages de l'art sont attribuées à l'intervention immédiate de Dieu, depuis les premiers habits dont l'homme fut revêtu, jusqu'à la construction de ces palais qui flottent sur les mers, dernier effort du génie de l'homme. Chez les Égyptiens, chez les Gaulois, à Athènes, à Rome, c'étaient les prêtres qui conservaient la Science ; eux qui ont inventé les arts, qui ont recueilli les expériences, gardé les traditions, écrit les histoires qui nous restent. C'est sur l'autel, pour ainsi dire, que la Science a pris naissance, dans les temples qu'elle a été élevée, sous la garde des prêtres qu'elle s'est fortifiée et embellie.

Aussi voyons-nous les peuples fortement pénétrés de cette pensée, que c'était à la Religion que la Science devait ses progrès ; et les savans ne font pas difficulté de lui attribuer ses triomphes. Pythagore, après avoir trouvé un problème difficile, conduit une hécatombe aux pieds des autels ; Hippocrate proclame que *les arts sont des grâces accordées primitivement aux hommes par les dieux* ; Galien, après avoir décrit les merveilles du corps humain, élève son ouvrage vers le ciel, comme un hymne au Créateur de l'homme.

Sous le paganisme, la Religion dégénérée fit trop pour la Science ; non contente d'inspirer, d'encourager les savans et les artistes, elle consacra leurs travaux, et plaça leurs ouvrages sur ses autels. Ainsi, après avoir été divinisés, les arts divinisèrent les hommes, et les uns et les autres se rendirent une mutuelle idolâtrie.

Arrivée à ce point d'élévation, l'orgueil s'empara de la Science, et elle tomba bientôt dans le délire. En son nom, tout fut méconnu, remis en doute, détourné de sa fin. Les arts descendirent au service des passions, les sciences poursuivirent des solutions absurdes. La philosophie tomba dans des contradictions si grandes, si palpables, si évidemment déraisonnables, que les personnes les plus simples, celles qui conservaient le sens commun, tournaient en ridicule ses inventions, ses démonstrations. Aussi toutes les grandes questions de cette époque, la formation du monde, les atômes, l'éther, le mouvement, la matière, Dieu, l'âme, la vie future, sont pour nous un sujet de pitié autant que de tristesse, en voyant dans quelles arguties étroites se consumaient ces hommes qui, de si loin, nous apparaissent encore avec des figures si vénérables, de formes si majestueuses, des mœurs si fortes, si pleines des dignité.

Tandis que la Science se consumait en vains efforts, tournant puérilement sur elle-même dans le même cercle d'erremens, le temps vint où la vive lumière de l'Évangile devait éclairer tout l'univers. Alors la Science commença à rentrer dans ses véritables voies : la civilisation se sépara du paganisme, honte de l'humanité ; le philosophe abjura son stoïcisme et ses sophistiques subtilités ; le physicien renonça à ses atômes ; l'astrologue cessa de chercher la terre dans le ciel ; le statuaire brisa ses dieux à moitié achevés, et les arts tous ensemble vinrent rendre hommage à la Religion.

LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

1. La littérature biblique doit faire partie des études classiques.--2. La poésie sacrée doit être placée au premier rang entre toutes les autres compositions du même genre.--3. Manière dont la littérature sacrée doit être traitée et étudiée.--

1. Quand les ouvrages de Moïse, de David, d'Isaac, de Job, etc, ne nous auraient été transmis que comme des productions purement humaines, ils seraient encore, par leur ancienneté, dignes de toute l'attention des hommes qui pensent, et par les beautés uniques dont ils brillent, dignes de l'admiration et de l'étude de tous ceux qui ont le sentiment du beau.

En effet, les Hébreux sont le premier peuple de l'antiquité qui nous ait

laissé des ouvrages littéraires. Leur langue était déjà riche en chefs-d'œuvre, plusieurs siècles avant que les Grecs connussent l'art d'écrire. Sanchoniathon, le plus ancien historien d'Égypte, n'écrivit que vers le temps de Saul, c'est-à-dire long-temps après l'époque où l'on place la publication des premiers livres juifs; enfin, celui des écrivains hébreux qui termine leur première époque littéraire, Esdras, était contemporain d'Hérodote, le père de l'histoire grecque.

Sous le rapport du mérite littéraire, on peut dire qu'indépendamment de leur céleste origine, " les livres saints contiennent plus d'éloquence, plus de " vérités historiques, plus de morale, plus de richesses poétiques, en un mot, " plus de beautés de tous les genres qu'on n'en pourrait recueillir de tous les " autres livres ensemble, dans quelque langue et dans quelque siècle qu'ils " aient été composés."

Or, si la littérature sacrée l'emporte sur les littératures profanes, autant par son ancienneté que par son mérite, on ne saurait la regarder comme étrangère ou comme peu convenable à la jeunesse de nos écoles.

On objecte que l'on peut bien soumettre à l'examen de la critique, et juger d'après les règles de l'art, les écrits de ces hommes qui se sont seulement élevés par leur talent et leur génie; mais que des ouvrages dus à l'inspiration de l'Esprit saint, tout en brillant d'un éclat et d'une beauté qui leur est propre, ne reconnaissent point l'empire de l'art, parce qu'ils sont placés hors de ses limites.

Sans doute, la littérature sacrée, si l'on en considère l'origine, est infiniment au dessus de la nature et de l'art humain. Cependant, si l'on veut en apprécier avec justesse les qualités sublimes, c'est-à-dire, connaître avec exactitude combien elle est propre à produire des émotions dans le cœur de l'homme, il faut recourir à la critique: il faut examiner en quoi consistent ces émotions, et par quels moyens on peut les faire naître. Ainsi, la poésie des livres saints, se proposant pour but de rendre l'homme meilleur et de diriger ses passions vers un terme légitime, il importe de faire connaître les moyens et les ressorts qu'elle met en œuvre pour y réussir.

2. Si l'art s'est formé sur les créations du génie, c'est avec justice que les poésies sacrées réclament le premier rang entre toutes les autres compositions du même genre, puisqu'on peut y trouver l'origine de l'art même et en mesurer toute la noblesse. Nous aimons à fouiller dans les ténèbres de l'antiquité profane, pour y rechercher les premiers essais des autres arts, malgré leur grossièreté, leur imperfection et la faible importance de leur objet. Ici, nous pouvons contempler la poésie dans ses commencements, plutôt descendant du ciel qu'enfantée par l'esprit de l'homme, ne s'élevant pas peu à peu par d'insensibles progrès, mais, dès sa naissance même, parvenue à une parfaite maturité de force et de beauté; refusant de se rendre l'esclave de la frivolité ou de l'erreur, mais se vouant au service de la vérité, comme médiatrice entre Dieu et les hommes. D'une part, en effet, elle eut pour principale fonction de donner un nouveau lustre aux prières, aux actions de grâces, aux louanges que les hommes adressaient au Très-Haut; de l'autre, de leur découvrir les desseins mystérieux du Ciel et de leur annoncer l'ave-
 nir; elle eut que la poésie a toujours regardé comme le plus honorable et le

plus glorieux de tous ceux qui lui furent attribués. C'est une remarque digne d'attention, que les prédictions des événements futurs ont toujours été faites en vers, ou du moins en discours mesurés, et que le même Esprit, par son influence divine, a tout à la fois dévoilé l'avenir aux yeux des prophètes et enrichi leur langue des ornements poétiques, afin qu'une sorte de divinité dans l'élocution s'accordât avec une matière qui surpasse si fort toutes les idées humaines.

3. Mais il faut se garder, dit Rollin, de confondre les Livres sacrés avec les ouvrages des auteurs profanes, en n'y faisant remarquer aux jeunes gens que ce qui flatte l'oreille et l'esprit, et ce qui peut les former au bon goût. Le but que Dieu s'est proposé, en parlant aux hommes dans ses Écritures, n'a pas été sans doute de nourrir leur orgueil et leur curiosité, ni de faire des orateurs et des savants, mais de les rendre meilleurs. Son dessein, dans ces Livres sacrés, n'est pas de plaire à notre imagination ou de nous apprendre à renouer celle des autres, mais de nous purifier et de nous convertir, et de nous rappeler, du dehors où nos sens nous conduisent, à notre cœur où la grâce nous éclaire et nous instruit.

Il est vrai que la Sagesse divine même à sa suite tous les biens ; et comment ne serait-elle pas éloquente, elle qui rend éloquentes les langues des petits enfants ? Mais cette divine sagesse, pour se rendre accessible à l'intelligence de l'homme, a bien voulu se rabaisser jusqu'à notre langage, prendre notre ton, et balbutier pour ainsi dire avec des enfants. De là vient que le caractère dominant des Écritures, caractère qui s'y fait sentir presque partout, est la simplicité.

A CONTINUER.

CHAPITRE DE MONTREAL.

Lorsqu'en 1835 le clergé de ce district adressa une requête au Souverain Pontife pour le supplier de vouloir bien établir un siège Épiscopal à Montréal, l'illustrissime et révérendissime J. J. Lartigue, d'heureuse mémoire, dont on connaît le zèle pour l'antique discipline et les usages de l'Église, demanda, dans sa lettre du 25 Novembre 1835 à la sacrée Congrégation de la Propagande de la foi, toutes les facultés nécessaires pour établir un *Chapitre* dans la Cathédrale de St. Jacques, en cette ville. Le glorieux Pontife régnant, Grégoire XVI, dans son Bref du 10 Mai 1836, voulut bien se rendre aux vœux du savant et religieux Prélat ; car il fit insérer dans la Bulle d'érection du siège de Montréal cette clause : "*Tribuimus Episcopo à nobis instituendo facultatem Cathedralis Capitulum statuendi eo modo et formâ quibus pro judicio ac prudentiâ magis in domino expedire compererit.*"

Le défunt Evêque n'ayant pu exécuter lui-même le plan qu'il avait formé d'instituer des Chanoines, pour le service de la Cathédrale et lui aider dans le Gouvernement du diocèse, son digne successeur vient d'accomplir cette œuvre, en instituant ce Chapitre par un mandement daté du 18 Janvier courant, et en donnant des provisions de Chanoines Titulaires à Mr. Ant. Mansseau, V. G. Mr. H. Hudon, Mr. J. C. Prince, Mr. A. F. Truteau, Mr. Et. Lavoie et Mr. J. O. Paré, et en nommant Chanoines Honoraires tous les Grands-Vicaires du diocèse, savoir : Mr. V. Quiblier, sup. du Sém. de St. Sulpice, Mr. Viau, Curé à

St. Sulpice, Mr. F. Demers, Curé à St. Denis, Mr. P. Archambeault, Curé à Vaudreuil, et Mr. J. Z. Caron, Curé à St. Clément de Beauharnois.

Cette institution n'est pas nouvelle dans l'Église de ce pays, car l'on sait que Québec eut autrefois l'avantage d'avoir un Chapitre, et que ce n'est que par le malheur des temps que ce corps si précieux à la religion s'est peu-à-peu éteint.

Le Chapitre est composé d'hommes attachés par état à la chaire Episcopale, et dont le devoir est d'aider l'Évêque à gouverner l'Église selon les saints canons; d'où leur vient le nom de Chanoines. Les besoins spirituels qui obligent les fidèles à recourir sans cesse à leurs premiers pasteurs sont innombrables et s'accroissent tous les jours; ce qui attire à ces pères du peuple une multitude d'affaires auxquelles ils ne peuvent suffire seuls; c'est ce qui les oblige à se décharger sur d'autres d'une partie de leur sollicitude. En cela ils imitent la conduite de Moÿse, ce sage législateur du peuple Juif, qui voyant qu'il ne pouvait seul terminer toutes les affaires que lui attirait la charge éminente qu'il avait à remplir, suivit le conseil que lui donna son beau-père Jethro, de choisir parmi le peuple des hommes puissans et craignant Dieu pour l'assister, lui assurant que s'il se rendait à son avis, Dieu serait avec lui. En effet Moÿse ayant choisi soixante-dix hommes prudens pour l'aider, Dieu répartit à chacun de ces chefs subalternes les dons célestes dont Moÿse avait la plénitude: ce qui fit qu'il pût facilement gouverner une grande multitude.

Aussi voyons-nous, dans la primitive Église, les Évêques se choisir un certain nombre de Prêtres, vivre avec eux en communauté et former ensemble comme un *Sénat Apostolique* et un *Consistoire sacré*. (1) On le remarque dans la vie de St. Martin, de St. Augustin et de beaucoup d'autres. En cela ils se conformaient à l'exemple du souverain Pasteur des âmes, J.-C. lui-même, qui a formé la première communauté apostolique et religieuse, en vivant avec douce de ses principaux disciples, dans la plus intime union.

L'Évêque en partageant avec ses Chanoines et autres membres de son Clergé sa sollicitude sur les fidèles de son diocèse, loin de diminuer l'autorité qui réside en lui dans toute sa plénitude, ne fait qu'acquérir de nouveaux moyens de l'exercer avec plus de puissance et de fruits. Le fardeau de l'Épiscopat qu'il porte est très-pesant; plus il y a de coopérateurs zélés et qui lui aident à le porter, plus ce fardeau devient léger. Mais c'est toujours lui qui préside à toutes les opérations des ministres inférieurs. Il est, dans son Diocèse, ce qu'est l'âme dans le corps humain, c'est-à-dire, qu'il donne à l'Église le mouvement et la vie. Tous ceux qui agissent sous sa direction reçoivent par là la sève spirituelle qui découle du ciel en lui, comme dans un réservoir sacré.

VINGT-UN JANVIER.

21 Janvier..... jour de réminiscence et de joie! Glorieux anniversaire qui s'environne des plus doux souvenirs.

Il y a vingt ans, une heureuse célébration signala ce quantième; le sacre

(1) *Vir Apostolicus Beatus Ignatius martyr scribens ad Magnesianos ait esse loco senatûs Apostolici: Et in Epistolâ ad Trallianos vocat Consistorium sacrum, Consiliarios et Assessores Episcopi.--(Van-espén jus' Eccl: T. VIII.)*

d'un Pontife fixait, parmi nous, cette époque, qui désormais appartient à l'histoire. L'Illustrissime JEAN JACQUES LARTIGUE, de mémoire si durable, s'asseyait sur un trône et fondait une Chaire Episcopale dont jouit maintenant, en pleine assurance, la Cité, le pays qui l'a vu naître. Certes, les talens, les vertus, le savoir de cet homme admirable devaient bien dès lors faire augurer les succès qui couronnent aujourd'hui son œuvre ! Ce n'était donc point assez qu'à ce temps favorable un Illustre Pontife, à jamais regretté, JOSEPH OCTAVE PLESSIS, autre gloire de l'Église du Canada, eut inscrit dans nos pages un nom qui ne se peut perdre ? Il fallait qu'à côté de ce nom impérissable un nom semblable se gravât ! Bénissons-en le ciel et célébrons à jamais le VINGT-UN JANVIER. Citoyens de Montréal, Canadiens, Catholiques de ce pays, ne l'avons-nous pas bien nommé l'anniversaire des souvenirs les plus doux !

Eh bien ! Il s'embellit encore ce jour déjà si beau ! une fondation nouvelle, une hiérarchie sacrée apparaît parmi nous. Vous l'avez vue, pleins de joie ; et vos vœux réunis à ceux de trois Pontifes ont salué ce bienfait, ont conjuré le ciel d'en bénir pour toujours les travaux et les religieux desseins. Notre ville, cette Église, possèdent désormais un *Sénel Apostolique*, un *consistoire sacerdotal*. Le CHAPITRE de la Cathédrale de Montréal est donc, de ce jour, érigé et constitué. Ah ! Puisse ce diocèse, fondé par l'illustissime et Révérendissime J. J. LARTIGUE, de puissante mémoire, formé par ses actes, arrosé par ses sueurs, fécondé par son génie, ne jamais s'effacer du Catalogue immense des diocèses de la Catholicité ! Le digne successeur d'un si digne fondateur devait à bien des titres, recueillir les fruits de ses travaux. Puisse cet Evêché, parfaitement soutenu par le sage, le pieux Pontife Seigneur IGNACE BOURGET, puisse cet Evêché, immortel comme son Patron le Glorieux SAINT JACQUES, passer de siècles en siècles et atteindre la durée de l'Église de Jésus-Christ !

Religion sainte, combien de milliers de tes heureux enfans te furent redoublables en ce jour de suaves impressions, de délicieuses jouissances. Oui ! nous en attestons la ville de Montréal et la foule nombreuse qu'un pieux empressement avait réunie de différentes localités, ce jour semblait à tous un reflet anticipé d'un de ces jours qui composeront l'éternelle vie des habitans de la céleste Cité. Deux grandes solennités sont venues à la fois déployer aux yeux les magnifiques scènes du culte Catholique, savoir : l'installation des Chanoines du Chapitre de la Cathédrale et la clôture de la Retraite qui durait depuis plus de quarante jours. Il était 10 heures du matin, les flots du peuple s'étaient portés vers la Cathédrale, lorsque le nombreux Clergé du Diocèse de Montréal réuni presque en totalité, pour cette mémorable circonstance, s'avança processionnellement vers le temple. C'était sans doute un spectacle imposant que le coup-d'œil de la foule immense qui remplissait les nefs et les galeries, dont les yeux pétillaient de la joie causée par cette nouvelle pompe religieuse ; et la vue de ces longues files d'Ecclésiastiques, à la suite desquels s'avançaient trois Pontifes : MMgrs. de Forbin Janson, Gaulin et Bourget. Mgr. Gaulin et Mgr. de Montréal prirent leurs places sur des sièges dressés pour la circonstance, au haut du chœur, du côté de l'Évangile. Mgr. de Forbin Janson, déjà associé à de si grandes œuvres dans l'Église

de Montréal, voulut encore s'associer à celle-ci, en faisant l'installation du Chapitre. Après que, dans la chapelle intérieure du Chapitre même, sous le vocable de St. Jean, l'Évangéliste, le mandement de création et d'érection du dit Chapitre eût été lu; après que les lettres de provisions et de collations de Chanoinie eussent été répétées, en présence de notaires, faisant fonctions de notaires Apostoliques; après que Sa Grandeur eût entendu la profession de foi et reçu le serment des Chanoines Titulaires, l'illustre Primat de Lorraine procéda au complément de l'installation du dit Chapitre dans l'Église Cathédrale de St. Jacques.

Sa Grandeur, s'étant agenouillée devant le Maître Autel, entonna solennellement *le Venicretor*; les onze promus, sous leur nouveau et splendide costume, formaient un demi-cercle autour du Pontife: le spectacle était grand et l'émotion bien vive. De suite l'Évêque Collateur, conduisant processionnellement chaque membre du Chapitre au baiser de l'Autel, à l'indication du lutrin, à la sonnerie de l'Église, au siège de sa stalle, le mit en possession de son titre et de son Canoniat. L'insertion de ces faits, dont acte par Notaires, complota la prise de possession.

L'installation terminée, Mgr. de Nancy fut conduit au fauteuil d'abord occupé par Mgr. de Kingston; et ce dernier Prélat, que des sympathies réciproques se rattachent si bien aux Églises du Bas-Canada, officia Pontificalement, avec cette dignité qui le caractérise.

Après le chant de l'Évangile, Mgr. de Montréal a invité à monter en chaire l'éloquent Primat de Lorraine, qui, trouvant déjà trop grande la part qu'il avait eue dans les honneurs et les cérémonies de la fête a refusé d'y porter la parole. Alors Mgr. de Montréal qui semblait vouloir s'effacer totalement, dans cette pompeuse circonstance, est lui-même monté en chaire. Il a débuté par ces paroles du Sauveur à ses disciples, qui les convainquaient de la nécessité de sa mort par les fruits qu'elle devait produire: "Si le grain du froment que l'on jette en terre n'y meurt, il reste seul; mais s'il y meurt, il produit beaucoup de fruits." (*St. Jean, c. 12, v. 24, 25.*) Puis ayant rappelé à son auditoire que le 21 janvier fut l'époque mémorable de la consécration épiscopale de feu le vénérable J. J. Lartigue, 1er. Evêque de Montréal, il fit part à l'assemblée d'un mot, en quelque sorte prophétique, que l'illustre défunt avait dit, peu de temps avant d'être sacré évêque: Quelqu'un lui observait que le 21 Janvier avait été pour la France, un jour bien malheureux, (c'était l'anniversaire de la décapitation de Louis XVI.) "Eh bien, j'espère, avait répliqué le prélat, en faire un jour heureux pour mon pays." Mgr. de Montréal fit ensuite observer combien il y avait eu vérité dans ce mot: le 21 Janvier avait donné à l'Église de Montréal un premier pontife dont le savoir et la piété étaient au-dessus de tout éloge; dont le zèle avait été infatigable; qui n'avait soupiré que pour procurer au troupeau, confié à ses soins, tout le bien, tous les moyens de salut possibles. Il avait formé tous les plans, préparé toutes les mesures qui devaient donner à ce diocèse, encore naissant, une assurance de prospérité si grande; surtout il avait pourvu à tout ce qui était nécessaire pour l'érection du Chapitre en sa Cathédrale, et c'était le 21 janvier que s'accomplissait cette œuvre de ses désirs. Ce jour est donc encore, sous ce rapport, un jour heureux pour les fidèles de ce diocèse.

Le Prélat défunt avait ardemment souhaité que son diocèse participât aux bienfaits des missions, qui régénèrent la France; défaillant et sur son lit de mort, il demande au ciel que ce vœu soit exaucé; et voilà que la providence conduit en Amérique l'illustre fondateur même de ces Retraites ou Missions. Déjà plusieurs localités ont recueilli les avantages de ce bienfait immense, et le 21 Janvier est encore pour Montréal le jour fortuné où se terminent, dans cette paroisse, des exercices qui ont ramené au bercail tant de brebis égarées. Il n'en fallait pas autant, pour rendre à jamais heureux et mémorable ce jour que l'illustre Prédicateur du soir qualifiait de *jour du Seigneur, dans lequel on devait se livrer à la joie, à une sainte allégresse. Hæc dies quam fecit Dominus, etc.*

Mais de même qu'il avait fallu que J. C. grain véritable de froment divin, fût jetté en terre et mourût pour produire les fruits abondans de la grâce; ainsi, avait-il fallu que celui que l'on pouvait en quelque sorte appeler la semence de l'Église de Montréal, mourût et fût jetté en terre, pour que l'on vit s'élever, dans ce champ du Seigneur, cette moisson abondante de bénédictions et de faveurs toutes spéciales. La cendre de son tombeau a fécondé la terre qu'il a ensemencée... Dieu nous a bénis... Il faut l'en remercier par notre persévérance... Il faut l'en remercier par J.-C. N.-S... par Marie, patronne de cette ville, de ce Diocèse! Et le prédicateur a prié...

Enfin Mgr. a terminé toute cette éloquente allocution par un de ces traits de zèle et d'amour qui caractérise son grand cœur. Il souhaitait ardemment voir Mgr. de Nancy continuer la grande œuvre de régénération qu'il avait commencée dans son diocèse. Du haut de la chaire, il lui présente les vœux de son Église; et c'est en empruntant les paroles de deux disciples à J. C. : *mane nobiscum, Domine*, qu'il lui en adresse la prière :

“ Oh! vous, à qui Dieu a départi des dons et des talents si rares et si précieux, demeurez avec nous, et nous en faites part : *mane nobiscum, Domine.* “ Le prince des ténèbres, plus que jamais nous fait la guerre, et cherche à étendre son empire au milieu du troupeau : *demeurez avec nous, puisqu'il se fait tard!* ” Nous avons sujet de craindre que ces jours de foi et de piété si beaux pour ce pays, qui en avait hérité de la France, ne soient sur leur déclin. Le démon de l'hérésie et de l'impiété nous attaque de toutes parts; c'est ce *fort armé* que vous avez délogé du milieu de nos villes, où il semblait régner en vainqueur; il vous reste à le poursuivre à travers nos campagnes; votre victoire est assurée et pour être facile, elle n'en sera pas moins glorieuse à la Religion ni moins utile à ce pays. *Demeurez donc avec nous, puisqu'il se fait déjà tard; mane nobiscum, Domine.* ”

Puisse le vénérable fondateur des Retraites se rendre à d'aussi instantes prières, et en remplissant les vœux d'un Pontife aussi zélé que lui, combler nos souhaits et notre attente!

A 3 heures, P. M., les cloches de l'Église Paroissiale convoquèrent les fidèles pour la clôture de ces exercices qui, depuis le commencement de l'Avent, présentaient à toute la ville un si puissant intérêt, et la source de tant de bienfaits et de jouissances spirituelles. Oh! nous regrettons maintenant que nos expressions ne puissent dignement décrire ce qu'il y eut ici de propre à plonger dans un délicieux délire toute âme tant soit peu susceptible de sensibilité religieuse. Dix mille personnes remplissaient la magnifique

basilique. A peine refroidie des émotions du matin, cette foule pieuse venait s'enivrer de délicies nouvelles, boire aux ondes si pures du céleste fleuve de la Religion, dont on ne saurait se rassasier. Les trois Pontifes dont s'était honorée la Cathédrale le matin, environnés des membres du Chapitre en grand costume, venaient apporter les splendeurs du culte dans l'église paroissiale. Comme l'illustre Primat de Lorraine entraît au chœur, à la suite des cent Prêtres qui étaient venus contribuer à rendre auguste la solennité du jour, il fut prié de s'arrêter aux balustres. Là C. Mondelet Ec. avocat de cette ville, lui présenta une adresse au nom de toute la paroisse, qu'il accompagna d'un compliment à Sa Grandeur, où la beauté de l'élocution rivalisait avec la délicatasse du sentiment. A la suite Mr. le Supérieur du Séminaire monta en chaire pour annoncer d'un accent ému, qu'on allait entendre, pour la dernière fois peut-être, la voix éloquente qui avait proclamé, avec tant de succès, les vérités saintes de la Religion. Après quelques autres réflexions analogues à la circonstance, il céda la chaire au puissant prédicateur.

Lecteurs qui avez entendu depuis un mois, figurez-vous tin de ces plus nombreux auditoires qui soient venus se presser autour de cette chaire éloquente; figurez-vous comme l'écho lointain du cri d'admiration de toute une ville en jouissance, et vous aurez quelque'idée de l'émotion profonde qui s'emparait de tous les cœurs. Une fois encore, et puisse-t-il se faire que ce ne soit pas la dernière ! une fois encore, Mgr. est entré dans toutes les pensées, dans tous les sentimens, dans toutes les affections de ses dociles auditeurs. Il s'est complu à exalter nos joies, à féliciter ses bons, ses tendres enfans de Montréal, du Canada, d'avoir reçu avec tant de docilité et de profit la parole Evangélique; il aimait à congratuler le premier Pasteur surtout, puis ces vénérables Prêtres de la ville comme de la campagne, qui ont, en toutes occasions, fait des prodiges de zèle et de valeur; à applaudir, en un mot, à l'œuvre, au succès de tous et à trouver moyen encore de s'oublier lui-même au milieu de ses triomphes ! Il a donc été, en cette ineffaçable journée, l'expression fidèle de toutes les joies, de tots les biens, de toutes les gloires de l'Eglise de Montréal. Puis remontant de ces joies, de ces jouissances, de ces gloires de la terre aux joies, aux jouissances, aux gloires du Paradis, il a ouvert devant nous ce séjour des éternelles félicités. Oh ! Comme il était beau, ce ciel, qui devait soutenir les travaux de notre persévérance ! Qu'il était ravissant ! Le ciel... sublime et dernier mot d'une Religion qui, embrassant toute la destinée de l'homme, lui montre au terme de la course, le prix; à la suite du devoir, la récompense; et à la fin de cette journée courte et laborieuse que nous nommons la vie, l'éternel repos au sein de Dieu même ! C'est là que le prédicateur nous a conduits par ses souhaits et par ses désirs; c'est là qu'il nous a donné un dernier et solennel RENDEZ-VOUS !

Ce jour, si plein de grâces pour la ville et pour le diocèse, a donné lieu au chant de deux *Te deum*, l'un à la Cathédrale, le matin, et l'autre à la Paroisse, le soir.—L'ADRESSE AU NO. PROCHAIN.